

Trop tard ( A Bacchus)

Poèmes confirmés

Publié par : EXEM

Publié le : 15-01-2015 02:50:00

C'est quand elle a bougé, simple battement d'aile, que j'aperçus sa hanche, blanche comme du marbre,  
Du marbre d'Italie que les plus grands sculpteurs n'ont pas vu de leur vie  
Et que moi, devant elle, je venais de surprendre  
Criant tout bas à Dieu, de vouloir bien suspendre  
Ce moment merveilleux qui donnait à mes sens, l'essence de l'amour et donnait à l'amour le sens  
que j'ignorais  
Et que je devinais sous sa robe verte  
Où je voyais l'enflure d'une bouche entr'ouverte.  
Je frémis de l'horreur du crime que j'osais commettre en regardant cette belle créature, moi,  
l'horrible vieillard qui n'avait que pour elle des rimes et ma vielle, des chansons et des larmes de  
plusieurs années, vieilles.  
Inspiré cependant par les effluves chaudes qui montaient jusqu'à moi comme un brouillard honteux  
où je plongeais l'amour dont je me défendais,  
En cet instant propice, alors, je lui criai :  
« Je ne suis à tes yeux qu'un vieux éclat de pierre qui peut sur ton chemin admirer ta beauté sans  
jamais ressentir , ni l'ombre du désir, ni celle d'un soupir comme le fait le lierre embrassant la  
maison qui le garde dehors, rejetant ses caresses. Qu'il en soit donc ainsi ! Mais promets-moi, dans  
ses bras, quand il t'aura serré, avant de te livrer, de penser à celui qui fut toute sa vie le vieillard qui  
t'aima et se meurt devant toi !  
- Pourquoi me dire cela ? me dit-elle, effrayée. Pourquoi me dire cela ! ? maintenant que je t'aime !!  
-C'est parce que je veux... C'est parce que je veux  
Que tu fermes mes yeux....

RIP Bacchus